Prix libre - 1000 ex.

L'Insatiable

Le Journal des étudiants de l'INSA Lyon

Numéro 182 - Avril 2022

Edito

Par Ayman

Thalassa ! Votre journal étudiant revient après près d'une année d'absence ! Si vous y consentez, nous avons bien l'intention d'animer vos discussions dans les files du RI, les amphis de physique, les permanences associatives, ou encore vos réflexions solitaires, le soir accroupi sur votre petit bureau, dans les transports, ou entre deux annales à la BMC ! Dans le long terme, nous désirons construire un grand média étudiant digne d'un campus aussi riche, avec une forte diffusion à la fois en papier et sur les canaux numériques.

Cela prendra du temps, mais nous pensons qu'une telle tâche est importante à relever pour la raison suivante : la nécessité d'avoir un grand espace d'échange et d'expression où chacun et chacune peut écrire ce qu'il pense, partager des savoirs, alerter, témoigner, divertir, râler...

En tous cas, c'est forts de cette vision que nous vous présentons donc ce numéro de reprise, avec des thèmes aussi divers que l'eau, l'alternance, les modes de scrutin, la Queer Week, la hausse des frais de scolarité et j'en passe... Au centre de tout ça, découvrez notre dossier autour de l'engagement citoyen ! Avec le contexte qui est le nôtre, rythmé par une élection présidentielle, nous avons voulu réfléchir à travers trois textes et autour de l'implication citoyenne de la population, ses freins, le rapport au vote, ou encore la dimension sacrificielle (ou pas) de l'engagement. Nous en serions facilement d'accord : se contenter de voter, c'est trop peu pour faire vivre une réelle démocratie, dès lors il est important, dans un monde à bout de souffle, de se hisser au-delà du moment présent pour participer activement à faire advenir un futur désirable, d'autant plus qu'un tel mode de vie peut être vecteur de sens et de cohérence au milieu du chaos et du désiquilibre permament ! En tous cas, c'est une des conclusions qu'on a voulu amener dans ce dossier.

En conclusion, on espère que vous aurez plaisir à nous lire ! Ce numéro sera aussi disponible en version électronique dans notre site : www.insatiable.info, où vous pouvez retrouver toute une série de récents articles. Pour être publié ou publiée à votre tour, rien de plus simple ! Contactez-nous sur alain.satiable@gmail.com en précisant le sujet dont vous aimeriez traiter. Ah oui, dernière chose : que vous sachiez écrire, dessiner, maquetter, ou rien faire de spécial (mais motivé quand même), nos rangs sont ouverts ! Rejoignez-nous ! Nous avons toujours besoin de bras !

Sommaire

Humeurs p. 2-3

Les modes de scrutin

Petit tour des alternatives au mode de scrutin actuel

Coopératives : l'essor de l'ESS

L'économie sociale et solidaire, où en est-on ?

Non mais à l'eau !

Notre gestion de l'eau, trop facile ?

Témoignage d'Emma, promo 78

Un témoignage qui nous vient du futur !

Dossier p.4-5

Engagez-vous, qu'ils disaient...

Plongée dans les racines du désengagement

Le vote, le peuple et l'engagement

Comment a évolué le rapport de la population au vote ?

Peut-on s'engager en tant qu'égoïste ?

Pour une redéfinition plus engagée de l'égoïsme

A l'INSA p. 6-7

Oyez Moussaillons !

Exit nous parle de sa Queer Week !

Alternance pour la thune

L'alternance, qui en tire le plus proft ?

Alternance de discriminations

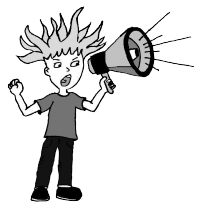
Oppressions et politique de recrutement

Instant poésie avec l'Alir

PAGE 8

L'Insatiable 182

De retour avec une équipe en feu !



Modes de scrutin

Pensez-vous que le mode de scrutin actuel soit le plus efficace ? Dans cet article, je vais vous montrer que notre manière de voter pour les présidentielles est loin d'être parfaite !

Pensez-vous que le mode de scrutin actuel soit le plus efficace ? Dans cet article, je vais vous montrer que notre manière de voter pour les présidentielles est loin d'être parfaite !

Prenons l'exemple le plus flagrant, celui de l'élection de 2002. Au premier tour Jacques Chirac obtenait 19,9% des voix, Jean-Marie Le Pen 16,9% des voix et Lionel Jospin 16.2%. Au deuxième tour, c'est Jacques Chirac qui l'emporte avec 82% des voix tandis que Jean-Marie Le Pen en obtient seulement 18%. Pour l'instant tout semble logique, mais les sondages de l'époque montrent que si Lionel Jospin était passé au deuxième tour, il aurait battu Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen !

C'est un peu déroutant ! Les analystes de l'époque montrent que si Lionel Jospin n'est pas parvenu au deuxième tour, c'est à cause des différents petits candidats de gauche qui lui ont grapillé les quelques pourcents nécessaires pour passer. Cet exemple montre d'une part que le peuple peut élire un candidat qu'il n'apprécie pas forcément majoritairement, et d'autre part que les petits candidats sont déterminants dans le résultat final de l'élection, même s'ils ne seront jamais élus. Ce n'est pas le pire système et nous avons la chance en France de pouvoir voter librement mais il existe des alternatives remarquables !

Les alternatives

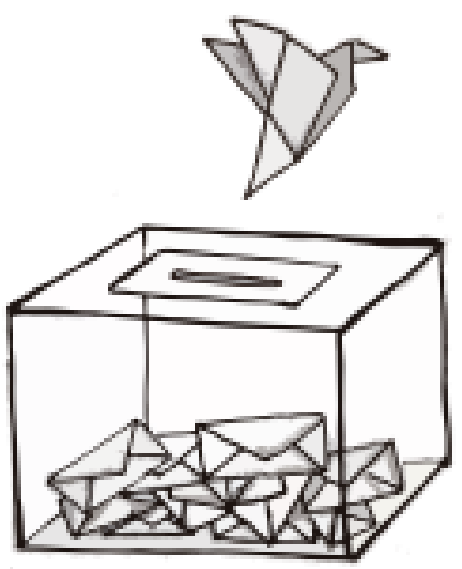
Il serait intéressant de prendre en compte notre avis sur tous les candidats ! Le "vote alternatif" répond à cette contrainte. Ce mode de scrutin propose de classer les candidats. Le principe est de regarder votre 1er choix et d'éliminer le candidat qui a reçu le moins de vote, on le barre donc de tous les bulletins et on regarde maintenant qui est classé en premier, on répète l'opération jusqu'à ce n'y ait plus qu'un candidat. Dans ce mode de scrutin on prend donc en compte notre avis sur tous les candidats. Mais, il reste un problème, à partir du moment où on l'on doit classer ou choisir un candidat, il y a ce qu'on appelle le théorème d'impossibilité. Kenneth Arrow a établi qu'aucun système parfait n'existe car un mode de scrutin ne peut pas vérifier les 5 critères suivants simultanément : la monotonie (ne pas faire diminuer le classement global d'une option en la classant plus haut), la souveraineté, la non-dictature, l'unanimité et l'indépendance des options non pertinentes. Le dernier critère est un bon exemple de ce qui s'est passé 2002, en fonction du retrait ou de l'ajout de candidat le résultat de l'élection devient complètement différent. Ce critère n'est donc pas vérifié pour notre mode de scrutin actuel.

Des chiffres ?

Cependant Arrow ne prend en compte que les modes de scrutin dans lesquels on classe les candidats ou quand on en choisit un seul. Pour contourner ce problème on peut attribuer des notes aux différents candidats ! Il existe ainsi le vote pondéré qui permet de donner 0 ou 1 aux candidats que l'on préfère, mais avec cette méthode il n'y a pas de nuance entre les candidats. On pourrait imaginer de leur attribuer des notes sur une certaine échelle, par exemple de 0 à 20. Cependant la valeur de la note varie d'un individu à l'autre, par exemple vous pouvez considérer qu'un 15 est une très bonne note alors que l'équivalent pour une autre personne est 18. Cela pose des problèmes et on peut facilement imaginer que des personnes mettent 20 à leur candidat favori et 0 à tous les autres.

Une fatalité ?

On a donc vu que même en mettant des notes nous n'arrivons toujours pas à un système parfait. C'est dans cette optique-là que des chercheurs français du CNRS : Michel Balinsky et Rida Laraki, ont créé un mode de scrutin qui permet de nuancer son avis sans chiffres ! Le principe est de donner à chacun des candidats un adjectif que l'on appellera mention : excellent, très bien, bien, assez bien, passable, insuffisant. A partir de ces résultats on va établir la mention majoritaire, pour cela on va additionner les pourcentages des meilleures mentions aux moins bonnes jusqu'à 50%. A partir de ce pourcentage on obtient la mention majoritaire d'un candidat. Pour déterminer le candidat qui a gagné, on compare les mentions majoritaires obtenues, celui qui a la meilleure mention l'emporte. Si les candidats ont la même mention on va choisir celui qui a le plus de pourcentage



dans cette mention. Ce système permet de supprimer le problème des notes et le résultat ne dépend pas du nombre de candidats ! Cependant ce mode de scrutin ne respecte pas le critère de Condorcet qui indique que le candidat élu doit, si on l'oppose à tous les autres candidats de manière individuelle, gagner à chaque fois.

" Le principe est de donner à chacun des candidats un adjectif que l'on appellera mention "

Le mode de scrutin actuel favorise le phénomène de vote utile. Un vote utile ou efficace est un vote que l'on ne fait pas pour le programme d'un candidat mais plutôt en réfléchissant aux conséquences du bulletin que l'on mettra dans l'urne. Pour, par exemple, empêcher un candidat d'accéder au second tour ou bien favoriser un autre candidat avec lequel nous ne sommes pas entièrement d'accord mais qui aura des chances de faire un bon score et donc de gagner. Mais pour faire cela il faut avoir connaissance en amont des intentions de vote, et comme les médias actuels ne jurent que par les sondages, le vote utile est de plus en plus plébiscité. Aujourd'hui du côté gauche et droit de l'échiquier politique, certains candidats se considèrent comme les seuls de leur camp politique pouvant gagner, incitant les gens à utiliser le vote efficace en misant sur eux et non plus pour un candidat qu'ils imaginent n'avoir aucune chance de gagner. Cette pratique incitative génère un sentiment de culpabilité pour les électeurs qui votent par dépit et non plus pour leur conviction.

" Comme les médias ne jurent que par les sondages, le vote utile est de plus en plus pébiscité "

Finalement, nous avons pu voir qu'il existe des alternatives. Et pourtant, aujourd'hui nous restons sur un mode de scrutin ayant beaucoup de défauts et qui est en place depuis 1965. Les grands partis politiques préfèrent peut-être rester dans un système qui les avantage, la réticence de la population est aussi un facteur car changer le nouveau mode de scrutin implique qu'il soit compris par tout le monde. Le plus difficile est sans doute de faire un choix car aucun mode de scrutin n'est exempt de défaut.

ALEXANDRE

Contacts

L'Insatiable

Journal des étudiants de l'INSA Lyon
RDC bâtiment D – 20 av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne Cede
Web : <www.insatiable.info>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>

Ce journal respecte le droit de réponse.
Imprimé par Integral Print
33 RUE DESNOUETTES 75015 PARIS

Directeur de la rédaction : Thibaud Casas
Directeur de la publication : Ayman Lahbabi
Rédaction : Alexandre, Simon, Marie, Thibaud, Ayman, Sophie, William
Dessins : Thibaud, Marie, Sophie
Correction : Ayman, Alexandre, Simon

Coopératives : l'essor de l'ESS

L'Économie Sociale et Solidaire, ou ESS, est un ensemble de structures œuvrant pour et selon des principes de solidarité et d'utilité sociale. On y retrouve, parmi les associations, fondations ou mutuelles, des coopératives, une forme de société bien particulière.

Il y a tout juste 5 ans, à l'occasion de Noël 2016, paraissait le numéro 162 de L'Insatiable. À la Une était alors inauguré le collectif Ingénieurs Engagés, né en réponse au malaise grandissant des jeunes diplômés confrontés à un marché du travail dans lequel ils ne se reconnaissaient pas. Le manifeste dénonçait une offre de formation souvent calquée sur les besoins des grandes entreprises et puissances financières, ne tenant notamment pas assez compte des enjeux environnementaux ou sociaux actuels.

Force est de constater que ce collectif était bien précurseur d'une réelle préoccupation : 5 ans plus tard, le petit projet initié par quelques élèves et enseignants insaliens a bien grandi. La communauté Facebook « Ingénieurs Engagés » a désormais une portée nationale et compte près de 14000 membres, échangeant quotidiennement autour de diverses initiatives originales, loin de l'image préconçue de l'ingénieur décrochant fièrement son premier CDI dans une multinationale cotée en bourse. Ici, les maîtres mots sont proximité, sobriété énergétique, recyclage et échange.

On y découvre différentes initiatives locales individuelles, comme de l'artisanat de proximité fonctionnant à l'énergie renouvelable et privilégiant la qualité des produits à la quantité produite, mais également des projets de plus grande envergure. C'est ainsi qu'on y découvre Railcoop, une coopérative ferroviaire qui vient d'ouvrir sa première ligne de fret en novembre dernier, et prévoit une première ligne de voyageurs entre Lyon et Bordeaux à partir de décembre 2022. Outre l'ampleur de la tâche abordée, la singularité du projet est bien d'être une coopérative : si le terme fait souvent penser en premier lieu aux regroupements d'agriculteurs ou d'éleveurs permettant de mutualiser les coûts, on parle ici d'un statut différent, la Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC). Prenant le contre-pied des entreprises traditionnelles, les SCIC garantissent un développement sain aux profits limités et une gouvernance partagée.

Humeurs

Petits articles en tout genre

"Les SCIC ont pour objet la production ou la fourniture de biens et de services d'intérêt collectif qui présentent un caractère d'utilité sociale "

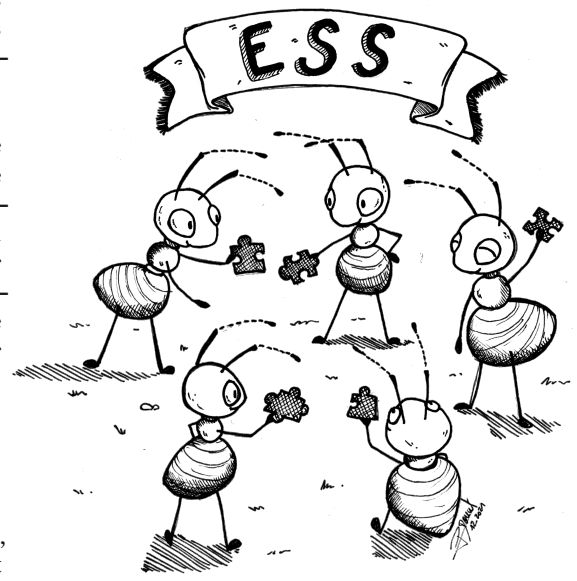
En effet, il n'est pas question ici de titres cotés dont la valeur fluctue de jour en jour, mais de parts sociales auxquelles particuliers, entreprises ou encore collectivités peuvent souscrire pour obtenir une voix à l'assemblée générale de la coopérative. Ainsi, le poids de décision ne dépend pas du nombre de parts détenues, rendant le processus de décision beaucoup plus participatif.

L'autre principe fondateur de la SCIC est l'affectation des bénéfices : 57,5 % au minimum des bénéfices doivent être réinvestis dans la coopérative, pour son développement ou le développement du secteur, par exemple le financement de lignes de trains moins rentables dans le cas de Railcoop. Les 42,5 % restants peuvent alors par exemple permettre de rémunérer les sociétaires, mais de manière encadrée et limitée.

C'est bien ici que réside la force de ce statut : l'obligation pour la coopérative de réinvestir la majeure partie de ses bénéfices dans son développement crée un cercle vertueux permettant de dynamiser et d'étendre son marché, y compris potentiellement sur des secteurs où une société traditionnelle ne se serait pas risquée pour des questions de rentabilité.

"L'économie sociale et solidaire représente l'avenir "

Cette force, beaucoup l'ont comprise, comme en témoigne le nombre croissant de coopératives qui voient le jour. C'est ainsi qu'a vu le jour le collectif des Li-



coornes, rassemblant 9 coopératives dont le point commun est de proposer des services éthiques, écologiques et engagés et œuvrant pour leur promotion et celle des coopératives en général.

Une belle initiative qui ne devrait pas s'arrêter là : Olivia Grégoire, secrétaire d'État chargée de l'économie sociale, rappelait en novembre dernier que l'Économie Sociale et Solidaire représente 10 % du PIB de la France et est en plein essor, malgré la pandémie. Tout l'enjeu est alors de continuer à démocratiser le secteur pour toucher un plus large public, moins averti, ce qui permettrait de surcroît à plus de sociétaires de prendre part à ces projets et d'en faciliter le développement. Visiblement, le collectif Ingénieur Engagé avait vu juste !

WILLIAM

Non mais à l'eau !

«On enseigne dès leur plus jeune âge aux enfants que l'eau est un bien très précieux et, en même temps, que la propreté consiste à faire caca dans l'eau. Ne s'agit-il pas là d'un cas exemplaire de dissonance cognitive ?»

Vecteur de maladies dans certaines régions, source d'inondations dans d'autres, l'eau entretient un rapport parfois conflictuel avec nos sociétés. Pourtant, elle est indispensable à la vie et 80% de notre approvisionnement est destiné à l'irrigation de nos cultures agricoles. La préservation de l'eau et son accès figurent parmi les objectifs de développement durable des Nations Unies. L'eau douce ne représente d'ailleurs que 2.5% de l'eau sur la terre, elle y est inégalement répartie et 70% ne sont pas accessible car sous forme de glaciers. A cela s'ajoute un stress hydrique économique pour certaines zones qui n'ont pas les infrastructures d'extraction, de distribution ou d'assainissement.

Création du déchet

Au Moyen-Âge, les villes se forgeaient et se développaient selon la morphologie des cours d'eau dont dépendait leur activité. Les eaux domestiques pouvaient être réemployées, de même, la valorisation des excrétas et des urines était pratique courante. Au début du 19e siècle, les courants hygiénistes combinés aux épidémies de choléra imposent un nouveau rapport à l'eau : l'eau qui sort des villes est usée, sale et vecteur de maladie. Ainsi, en parallèle du goudronnage des voiries, se développent des réseaux d'égouts pour évacuer (et enterrer hors de notre vue) aussi bien les eaux pluviales qui ne peuvent plus s'infiltrer dans le sol, que les eaux domestiques qui emportent les excrétas humains. Une gestion centralisée de l'évacuation et du traitement des eaux usées conduit au développement de réseaux toujours plus grands et de stations d'épuration. Ainsi se rompent les cycles trophiques et commence le paradigme du déchet.

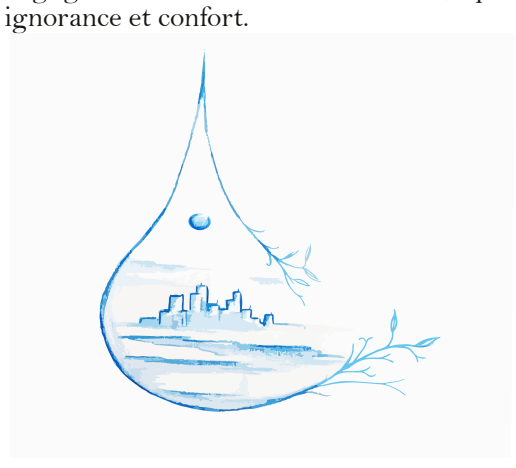
Dissonance cognitive

C'est ainsi avec horreur que l'on constate en 2021 dans nos foyers en France, que notre eau potable si précieuse sert au fonctionnement de nos chasses d'eau, 2ème consommateur d'eau (20%) après la douche (40%), alors que l'eau potable ne représente que 7% de notre usage domestique. Mais faire caca dans l'eau n'est que la partie émergée du problème. Notre alimentation et nos sociétés sont imprégnées de molécules de synthèse qui dérèglent et dégradent nos écosystèmes digestifs et extérieurs. Les polluants peuvent être visibles comme le continent de déchets flottant, mais également invisibles : pharmaceutiques, pesticides, pilules, cosmétiques, microplastiques… ces polluants ne sont pas émergents, c'est bien notre intérêt pour eux qui émerge !

"Mais faire caca dans l'eau n'est que la partie émergée du problème "

Reboucler les cycles

Avec une gestion centralisée de l'eau et des coûts dérisoires en France, nous avons été dessaisis de nos responsabilités de préservation de nos précieuses ressources. Connaissons-nous encore le travail invisible nécessaire à l'extraction, la potabilisation, la distribution et le traitement de l'eau dont nos activités dépendent tant ? Parce que l'eau nous parvient en abondance et que la gestion des déchets ne nous incombe pas, nous négligeons ce don de la nature, par ignorance et confort.



Si la meilleure gestion des déchets consiste à ne pas en produire, les régions soumises à un fort stress hydrique pratiquent déjà une réutilisation informelle de leurs eaux usées. En ce déchet sale, ils perçoivent un potentiel nutritif et une multitude d'usages : ferti-irrigation, valorisation des boues... D'autres zones défavorisées pratiquent également ce qui devient en vogue en France, les latrines sèches : elles ne requièrent pas de chasse d'eau et ne sont pas raccordées aux réseaux d'égouts. Les matières fécales et urines sont après traitement employées en agriculture pour valoriser la matière organique, le phosphore, l'azote et le potassium qu'ils contiennent.

"En ce déchet sale, ils perçoivent un potentiel nutritif et une multitude d'usages "

Bien entendu ces pratiques plus vertes se heurteraient en France à l'acceptabilité sociale et une gestion rigoureuse des risques sanitaires est encore nécessaire, aussi, des études scientifiques et participatives sont en cours pour pérenniser ce type de pratiques. Bref, espérons tendre vers une gestion plus locale et écologique de notre or bleu, pour reboucler les cycles de l'eau et et certains cycles alimentaires.

SOFI

Témoignage d'Emma, promo 78

J'ai postulé à l'INSA après mon bac de sciences. Quand j'ai été acceptée, ma décision a été rapide : c'était un peu au-dessus du prix que je m'étais fixé, mais je n'allais quand même pas laisser passer l'opportunité ! Je vous raconte mon histoire.

Les économies de ma famille suffisaient pour payer les 4 premières années et un prêt serait facile à obtenir en cas de besoin, vu la cote du diplôme insalien. J'ai suivi tant bien que mal les deux années de premier cycle, et j'ai passé mes examens en m'accrochant aux branches. La cadence était élevée et je ne pouvais pas me payer le tutorat qui permettait à certains de s'en sortir plus facilement. Vu mes résultats, je n'ai pas vraiment choisi ma spécialité et je me suis retrouvée en Génie Mathématique. Même si le département n'avait pas le vent en poupe (le salaire moyen à la sortie fait partie des plus bas), le sujet m'intéressait. Après tout, ça compte aussi d'étudier quelque chose qui nous plaît !

Les années suivantes ont été dans la continuité des premières : toujours passable, plutôt à l'arrière du peloton. Au début de la quatrième, j'ai fait une demande de prêt pour financer ma dernière année. Un mois plus tard, je recevais la réponse : demande refusée. Ma fréquentation assidue des rattrapages était la raison affichée, puisqu'elle laissait planer l'incertitude quant à l'obtention du diplôme garantissant ma capacité à rembourser. La question de ma spécialisation modérément rémunérée transparaissait en arrière-plan. Je me suis reprise à songer à l'un de mes amis du lycée qui économisait depuis cinq ans sur son salaire de manutentionnaire avec l'espoir d'entamer une licence artistique. Il s'était retrouvé dans la même situation malgré son bac brillamment obtenu : impossible de décrocher un prêt pour des études qui ne promettent pas une stabilité financière assurée.

À partir de là, tout est allé de mal en pis. Me voir attribuer une bourse étant inenvisageable (faute d'excellence académique), je n'avais qu'une solution pour espérer continuer : trouver un job et me démener nuit et jour pour continuer à assurer le minimum vital à l'école. Sans surprise, ce fut un échec, mes notes déjà en dégringolade se sont effondrées, j'ai quitté mon emploi pour valider ma quatrième année.

Les grandes vacances furent passées en intérim pour une boîte d'informatique, et à relancer ma banque dans l'espoir d'une révision de mon dossier. À la rentrée, il me manquait toujours la moitié du financement de mon semestre, la décision de la banque était sans appel, et l'INSA refusait que les frais soient payés autrement qu'en totalité à la date de la rentrée. Mes études étaient terminées.

@ie.contact@asso-insa-lyon.fr

INGÉNIEUR.E.S ENGAGÉ.E.S LYON

"Engagez-vous qu'ils disaient ..."

Aaaah s'engager ... Les bottes bien cirées, l'odeur de la popote qui mijote dans son chaudron, le doux chant du clairon sonnant l'heure de la soupe ... Ça ne vous manque pas ? Non ? Bon puisque l'armée romaine n'a pas l'air de vous convaincre, parlons de l'engagement politique !

Depuis plusieurs décennies, le nombre de membres dans les partis politiques recule; les chiffres de l'abstention, eux, suivent une tendance à la hausse. Les associations et les partis politiques feraient face à une « crise de l'engagement », à un manque de bénévoles ou de militants. Quelles en sont les raisons me demandez-vous ? Tâchons de réfléchir aux causes et origines de cette perte d'intérêt pour l'univers politique et associatif.

Incompatibilité idéologique

Vous et moi allons réfléchir. Ce qui est certain, c'est que les causes sont multiples, complexes et légèrement insaisissables. Il me semble exister une incompatibilité fondamentale entre la philosophie actuelle de la société et celle gravitant autour de l'engagement. La philosophie libérale pose l'individu, avec ses droits, ses libertés et toutes ses potentialités d'actions comme brique élémentaire de toute la société. Avec le temps, cette idéologie s'est exacerbée, offrant toujours plus de possibilités aux individus, notamment avec l'arrivée puis l'essor du numérique, réduisant du même coup leurs attaches à la religion, la famille, les amis, la patrie ou plus globalement à tout corps social transcendant un tant soit peu l'individualité. Ces institutions étaient, dans le passé, créatrices de liens sociaux et de confiance entre les citoyens. Leur disparition progressive est synonyme d'isolement pour certaines parties de la population.

Mais plus que l'isolement, toute idéologie formate les esprits à penser en adéquation avec elle. Pour l'individualisme, les esprits sont poussés à penser, à agir par et pour eux-mêmes, à ne compter que sur eux pour avancer, se développer et réussir. L'extérieur à soi est relégué au second plan ou pire, au rang d'outil pour arriver à ses fins. Or l'engagement est un don de soi, un processus lors duquel on agit pour une cause, non plus personnelel, mais commune à un groupe, généralement important, d'individus. Enfin, vous verrez un peu plus loin dans ce dossier qu'il n'est pas impossible de faire concorder les actions pour le commun et les actions bonnes pour soi.

Le manque de concret ?

En plus de cela, les discours en vogue ces dernières années participent à saper la confiance des gens ou à les décourager. Le discours politique promet monts et merveilles aux citoyens et électeurs et les promesses ne sont pas toutes tenues. Pire, la majorité sont brisées ou partiellement tenues (je vous propose d'aller voir le site luipresident.fr pour vous en convaincre). Une entité qui brise quelques promesses (même si elle en tient aussi un bon nombre) suscite méfiance et désintérêt, en vertu du biais de négativité auquel nous sommes tous soumis. Voilà qui pourrait expliquer la défiance actuelle envers les politiques. Ce désengagement pourrait avoir des répercussions importantes sur les générations futures, surtout lorsqu'il est question d'agir pour combattre les crises climatiques, biologiques et sociales dont on nous rebâche l'existence à intervalles quotidiens. Aujourd'hui, cet état de fait est entièrement admis et ancré dans les esprits de la grande majorité des gens. Pourtant, aucune action d'ampleur et véritablement collective n'est menée, malgré le fait que la bataille des idées ait été largement remportée. Cette inertie pour la cause politique et écologique s'explique aussi par le découragement face à une tâche qui semble herculéenne, couplé à un manque de leviers et d'actions concrètes proposées par les politiques ou par des collectifs indépendants.

A cela s'ajoute le conflit avec les intérêts personnels, comme le confort de vie, le plaisir individuel ou simplement le manque de temps. Une journée typique se compose de 8 heures de sommeil, 8 heures passées au travail ou en cours et de 8 heures réservées aux loisirs, distractions, alimentation, déplacements etc. Réussir à dégager du temps supplémentaire à injecter dans une cause peut s'avérer très difficile. En plus de cela, le travail est bien souvent épuisant physiquement ou mentalement, nous poussant à nous tourner vers des activités faciles d'accès et nous procurant un plaisir instantané mais pas forcément gratifiant. La distraction est absolument nécessaire au maintien d'un esprit sain mais, à trop haute dose, elle se transforme en oisiveté et en passiveté.

Que retenons-nous ?

Finalement, les causes avancées dans cet article sont : l'incompatibilité entre l'idéologie « libéralo-individualiste » et celle l'engagement, les discours politiques trop vendeurs et pas suffisamment ancrés dans le réel, le découragement face au nombre et à la taille des défis du XXIe siècle et enfin, le manque de temps et les distractions proposées à outrance par la technique moderne.

SIMON

Le vote, le peuple et l'engagement

La situation actuelle de la scène politique est particulière. Elle est symptomatique du désintérêt pour l'engagement politique de la population. Les gouvernements libéraux s'enchaînent depuis la fin de la guerre, déconstruisant les acquis sociaux mis en place par la gauche historique.

Aujourd'hui, les bases qui amenaient la population à vivre ensemble, à partager ses problèmes et à les résoudre[1] par elle-même n'existent plus. Le mouvement des Gilets Jaunes montre la volonté d'une certaine partie de la population, désintéressée ou dégoutée par la politique, de créer des espaces de partage et d'échange. Mais ces espaces sont éphémères[2].

Nous souhaitons étudier dans cet article en quoi le vote, ses résultats et son rejet influencent l'engagement dit « politique » des français.es. Nous commencerons par donner un rapide historique des élections françaises puis nous ferons une étude des résultats et de l'impact de l'abstention.

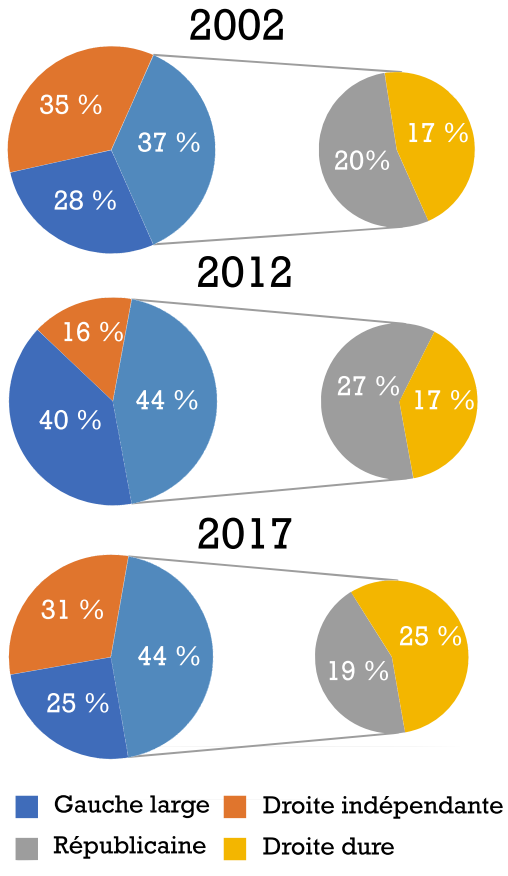
Droite ? Ou gauche ?

En étudiant les résultats des élections présidentielles nous notons un partage bilatéral du pouvoir. La gauche et la droite républicaine siègent au gouvernement depuis 1969[3]. La gauche impose quelques régulations que la droite se chargera de supprimer.

De plus, malgré les crises économiques, culturelles ou identitaires[4], rien n'avance et à chaque gouvernement, les problèmes s'enveniment.

C'est en 2017 que l'on observe une bascule totale dans ce jeu. Un candidat indépendant est propulsé au règne du pouvoir, soutenu par les entreprises, les banques, la nouvelle classe moyenne désintéressée par la scène politique ainsi que la scène politique elle-même. Cependant, ce candidat impose des politiques de droite sans se soucier des réactions de l'opposition et de la population envenimant la frustration des militant.es de tous les partis.

Ensuite, malgré toutes les crises économiques et politiques, le vote fait toujours ressortir la droite comme idéologie majoritaire : les pronostics des élections de 2022 donnent une victoire majoritaire de la droite[5]. Comme on peut le voir (à droite), on parle de candidat.es indépendant.es si l'on parle de candidat.es désirant le maintien de la politique actuelle, on parle de droite indépendante vis-à-vis des partis classiques.



Témoignages

L'insatiable tenait un stand au festival du Karna ! Ce fut l'occasion pour nous de ramasser quelques témoignages d'étudiants sur leur vision de l'engagement :

"L'engagement c'est ma vie. Concrètement, si je m'engage pas je meurs !"

N.L

"Comment m'engager dans le futur ? Je compte plus transmettre mes idées avec mes potes, incarner ce que je pense..."

M.V

"Pour moi c'est d'abord physique, le terme m'inspire un déplacement du corps dans un mouvement, un déplacement commun. Mon objectif dans le futur, c'est de continuer à s'engager et engager des engagements..."

C.G

"Taking responsability, not giving everything away on politicians !"

Lukas

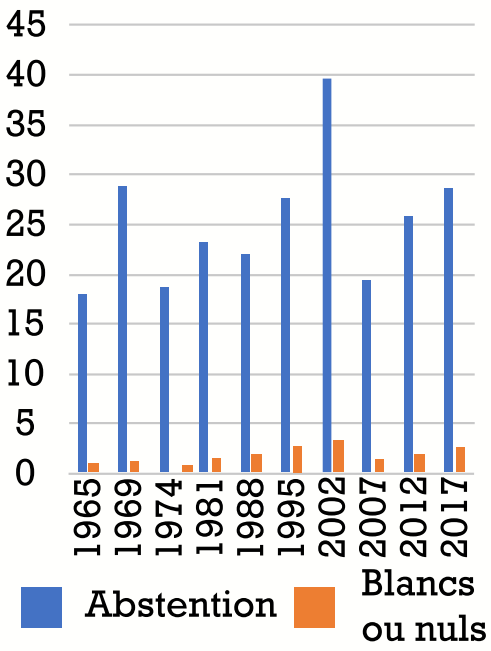
"Pour moi, l'engagement et l'amour, c'est les mêmes mécanismes"

N.L

Retrouvez toutes les sources et références des articles sur notre site :
https://insatiable.info/

Dossier : engagement

Abstention et votes blancs ou nuls en % de votants



Le problème de l'abstention

Malgré la propagande incitant au vote, l'abstention ou le désintérêt du vote restent présents. A chaque élection son résultat est utilisé par l'opposition pour démontrer la non-légitimité de la présidence ou bien du système dans sa globalité : les partis radicaux appellent au boycott. L'abstention était au plus bas en 1965 avec un résultat équivalent à 18% des inscrit.es[6] et au plus haut en 2002, atteignant 40% et surpassant les résultats des candidat.es (gagnant théoriquement les élections).

En faisant une projection pour 2022 et en la comparant avec les résultats de vote et d'abstention de la population en 2002, on met en évidence une forte similitude (voir à gauche). En effet, le candidat principal (Macron en 2022 et Chirac en 2002) et son opposition principale (l'extrême droite) montrent un pourcentage de votant.es semblables. En 2022, le vote à gauche ne dépassera pas les 30% d'après les sondages comme en 2002. Le mensonge exercé aujourd'hui quotidiennement par Macron son gouvernement[7] se rapproche de celui exercé par Chirac en 2002 :

« M. Jacques Chirac en octobre 1995 […] cinq mois après son élection à la présidence, il renia le programme sur lequel il avait été élu […] et adopta une politique ultralibérale.»[8]

Pour Macron on peut donner quelques exemples : modification de l'article 2064 du code civil (réduction du paiement des heures de travail supplémentaires) ou de l'article 83 (réduction des sanctions pour les employeurs qui violent la loi) [2].

Vote d'opposition et augmentation des discours extrémistes

Les élections présidentielles françaises sont mises de côté à cause de leur non-efficacité. Que le résultat du vote tombe à droite ou à gauche, les problèmes persistent ou s'enveniment. La population désabusée par le système actuel – ses inégalités et ses travers – vote de plus en plus « en réaction ». Les « extrêmes » prennent de plus en plus de place sur le devant de la scène – leur temps de parole augmente dans les médias et leurs discours sont largement diffusés. Il suffit de voir comment le discours républicain de Pécresse copie celui de l'extrême droite.

Cette « extrémisation » de l'électorat se fait en parallèle d'une hausse de l'abstention. La population ne veut pas aller voter alors que tous les candidat.es reprennent des discours extrêmes et orientés sur des sujets controversés. Les militant.es deviennent de plus en plus extrêmes tandis que le reste de la population s'implique de moins en moins. Une grande partie de la population ne vote plus pour ses convictions mais contre celles d'une minorité d'autres, réduisant leur vote à un barrage aux « extrêmes ». La population ne veut plus s'engager car depuis des années cet engagement est lié au « militantisme » – aux « extrêmes » – où à des idées trop revendicatrices.

(écrit avant le premier tour des élections)

CRAB.

Peut-on s'engager en étant égoïste ?

S'engager, cela implique de donner du temps pour autre chose que soi. L'égoïsme, c'est penser d'abord à soi. Il semble alors d'emblée y avoir une contradiction entre ces deux modes d'existence, mais est-elle pour autant insurmontable ? Peut-on s'engager en étant égoïste ?

Bien sûr, une des façons de dépasser le problème est de dire que chacun peut s'engager pour les causes qui le touchent directement. Après tout, à chacun ses misères: que les riverains s'engagent contre cette usine de traitement qui les indispose; que les salariés s'engagent contre ce "plan social" qui les précarise; que les étudiants s'engagent contre la précarité étudiante, et si tout le monde fait ça partout, tout ira bien!

Mais on voit vite l'étroitesse d'un tel schéma libéral de l'engagement: un pauvre déjà engagé dans sa propre survie peut difficilement s'engager contre la pauvreté, pourtant, il faut bien que des gens s'en mêlent! Il faut bien aussi que des gens se mêlent de lutter contre le réchauffement climatique, pourtant, il n'y a presque pas d'utilité personnelle à le faire, puisque c'est un problème à la fois global et mal défini dans le temps. Enfin, que faire des intérêts divergents? Des militants associatifs qui s'engagent pour faire héberger un SDF dans un logement vacant n'ont pas intérêt à ce que le rentier en face s'engage pour conserver le sien. De cette réflexion rapide, on voit bien que la solution pour lier égoïsme et engagement ne peut résider dans la mise en avant d'un engagement égoïste, parce que si celui-ci peut faire avancer des causes locales et directes, il ne peut rien contre les crises gargantuesques qui menacent le monde qui nous entoure.

"On voit vite l'étroitesse d'un tel schéma libéral de l'engagement "

Pourtant, on ne peut pas non plus affirmer que les personnes véritablement engagées, c'est-à-dire capables de donner du temps pour des causes qui ne les touchent pas de prime abord, soient exemptes d'égoïsme, au moins au sens noble du terme: rechercher d'abord son propre bonheur. Nous sommes tous et toutes ainsi, non? Or toute la différence réside dans l'ambivalence du mot "bonheur": qui peut prétendre que le bonheur serait simplement de profiter et de se taire? Qu'est-ce qu'on appelle d'ailleurs "profiter"? Notre bonheur est-il hermétique à l'environnement qui nous entoure? Hélas, telle est l'idéologie véhiculée par notre époque: pour être heureux, il faut se retourner entièrement sur soi, mener sa routine dans un monde hostile, affronter l'adversité, calculer ses choix, en bref, se construire une bulle qu'on paramètre soigneusement, par soi et pour soi, avec le bon décor, le bon parfum, une bulle qui porte notre nom, et qui parfois même se réjouit sournoisement de la crevaison des autres.

Entre développement personnel et impersonnel

Certes, tout ça a du sens: le "développement personnel" est une clé indispensable au bonheur, car nul ne peut y aspirer sans prendre le temps de s'ordonner de l'intérieur et se rendre capitaine de sa vie, mais après ? Qu'en est-il du développement impersonnel?

Je me permets ce néologisme pour désigner tout ce qui élargit notre compréhension du monde, notre pouvoir d'agir, notre paix intérieure, sans pour autant être porté sur soi. Dans l'abondante littérature des citations sur le bonheur, on peut retrouver celle-ci, signée Diderot " l'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur d'un plus grand nombre d'autres. ", ou encore celle-là, signée Stromae dans son titre Bonne journée " Le bonheur est bien la seule chose qui quand on la partage se multiplie ! " Cela trouve écho dans notre évolution même, qui fait de nous une espèce beaucoup plus encline à l'empathie et l'entraide que les autres, non pas comme attitude intéressée et calculée à l'avance, mais comme un réflexe évolutif et éthique inhérent dont on ne se rend compte des bénéfices qu'après l'avoir fait!

"Tout ce qui élargit notre compréhension, notre pouvoir d'agir, sans pour autant être porté sur soi "

Cela trouve écho aussi dans de nombreuses traditions spirituelles qui postulent une unité fondamentale du Monde : la séparation qu'opère donc l'homme vis-à-vis de son environnement en le posant comme totalement extérieur, en mettant en avant son égo, serait source de déséquilibre à long terme, tandis que l'effort de connexion à la nature et à autrui, au contraire, installe une paix durable dans l'être comme composante inextricable d'un tout.

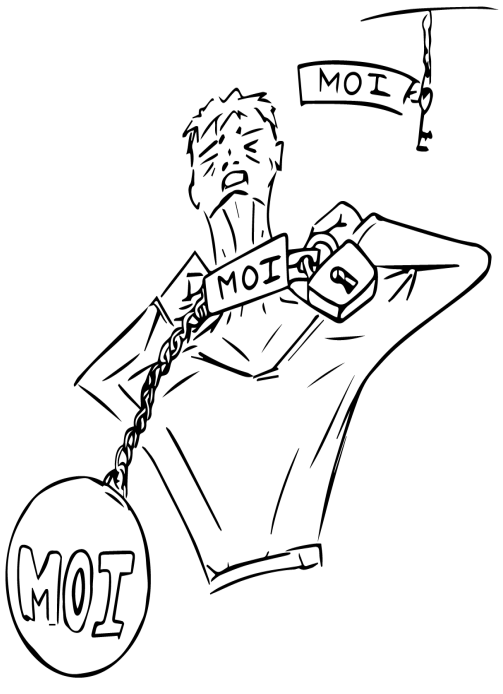
L'engagement comme vecteur de sens

Une autre citation éclairante, signée Gandhi: " le bonheur, c'est lorsque vos actes sont en accord avec vos paroles ". N'est-ce pas une autre définition de l'engagement? L'effort continu d'aligner ses actes avec ses idées? Si ce dernier éloigne de quelques joyeusetés corporelles, il prépare une joie durable de l'esprit, dans le processus même de donner un sens à son existence, de l'attacher à des convictions, de comprendre les évolutions désirables du monde et d'y trouver sa place. L'être humain a un besoin fondamental de cohérence installé jusque dans les tréfonds de notre cerveau: notre cortex cingulaire nous alerte quand notre environnement n'a plus de sens décelable, auquel cas la tête cogne fort, entre anxiété permanente, angoisse, et parfois l'addiction comme seule échappatoire.

Verdict

Bref, si l'engagement ne peut être égoïste, l'égoïsme peut être engagé, en se hissant à des définitions moins égocentrées et en conscientisant ce fait absolument capital: l'épanouissement de soi implique aussi parfois de penser à autre chose que soi. On parle souvent de ceux qui étouffent sous le poids des engagements sacrificiels, mais qui parlera de ces êtres étouffés dans leur propre personne, l'ayant habitée avec une telle véhémence qu'ils se retrouvent incapables de voir au-delà?

AYMAN



Oyez moussaillons !

Exit, l'association LGBT+ de l'INSA, lance une toute nouvelle initiative d'ampleur sur notre campus : la Semaine des Arts & Sciences Queer (SASS Queer pour les intimes) ! Cette première édition intitulée "Hissons les Couleurs !" se déroulera sur le campus de l'INSA du lundi 2 au samedi 7 mai 2022.

En journée, un cycle de conférences sur les réseaux et applis de rencontres sera proposé sur la pause de midi tandis qu'en soirée, des évènements artistiques mettront la culture queer à l'honneur. Cette semaine haute en couleur sera clôturée par un Bal des Fiertés (ouvert à tous et à toutes) afin de mettre en lumière les artistes indépendant-e-s de la région lyonnaise. Cette soirée dansante, sera comme le reste de la semaine (à l'exception du drag show), sans alcool, afin d'offrir des alternatives et de sensibiliser aux problèmes de dépendances très présents dans les milieux étudiants et LGBT+.

Le cycle de conférences scientifiques, baptisé "Réseaux et Applis de Rencontre : Pirates en Eaux Troubles" abordera la protection de nos vies numériques, les biais dans les jeux de données, leurs enjeux pour la communauté LGBT+ et l'impact de l'automatisation sur les relations amoureuses.

Vous ne savez pas par quel bout aborder la culture queer ? Nos évènements en soirée vous feront chavirer, à commencer par la soirée jeux vidéo queer, perdez-vous en mer numérique en venant au dévoilement de la traduction française de Lucah born of a dream ! Vous n'avez pas le pied marin, point de panique, on se retrouve sur le plancher des vaches ou sur scène lors de notre exposition et soirée improvisation théâtrale. Tout ceci vous donne soif, rendez-vous le jeudi soir à la Kfet pour un spectacle de drag king and queens endiablé. Pour les moussaillons série and chill, on vous attend nombreux.ses lors de la projection de la série lyonnaise Les engagés.

Et pour finir, venez jeter l'ancre à la MDE lors du Bal des Fiertés le samedi soir avec en figures de proue: Yanis, Coeur et DJ Pompompom !!

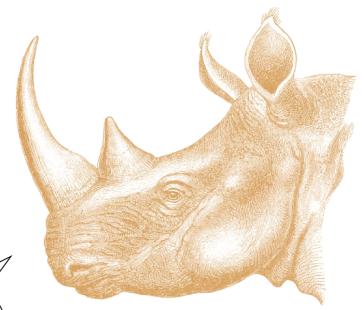
Le fil directeur de ce festival est la piraterie. Qu'elle soit maritime ou numérique, ce qui importe, c'est de sortir des normes, briser les préjugés et détourner les codes comme les lieux ! Investir les bâtiments de l'INSA pour y mettre en valeur des scientifiques et des artistes queer est un symbole fort et un virage vers plus d'ouverture et de tolérance. Il s'agit de proposer un ailleurs dans le ici, où les hors-la-norme ont aussi leur heure de gloire !

Laissez-vous embarquer par cette semaine d'événements ! Si vous souhaitez en savoir plus, rendez-vous sur les réseaux d'Exit Lyon et surfez sur notre tout nouveau site internet: www.sassqueer.fr

Le bureau d'EXIT

Pensée du Rhino...

Le soir, je peux pas aller à la K-fet, mais la K-fet vient toujours à moi, dans les liqueurs concentrées d'un petit bizut titubant. C'est pas mal, ça fait pas une bonne bière, mais avec la couleur, ça passe.



Merci !

Alternance pour la thune

L'alternance est un bon moyen d'apprendre, on rentre dans le monde du travail pendant nos études. On gagne de l'argent, on gagne en expérience professionnelle tout en étudiant pour obtenir un diplôme d'ingénieur. De plus, très souvent un poste est ouvert pour vous à la fin de l'alternance dans l'entreprise qui vous embauche, mais…

L'entreprise souhaite un retour sur son investissement économique et social: vous. Parlons de l'entreprise, de l'apprenti.e (ou plutôt futur.e) puis formulons une conclusion. La plupart des choses formulées ici proviennent d'expériences diverses, dont la mienne, auxquelles j'ai eu écho.

Pourquoi les entreprises font de l'alternance

Combien gagne ou perd une entreprise avec l'embauche d'un.e alternant.e sur trois ans? L'entreprise a le droit à des aides assez importantes: 8000 euros sont versés mensuellement à l'entreprise pour un.e alternant.e majeur.e et 5000 pour un.e mineur.e.[1]

L'entreprise a aussi accès, selon sa taille et ses moyens, à des déductions fiscales2. De plus, elle « bénéficie d'exonérations de cotisations et de contributions sociales patronales et salariales au titre de ce contrat d'apprentissage. Quelles que soient la taille et l'activité de votre entreprise: – la rémunération de l'apprenti-e n'est pas assujettie à la CSG[3] et à la CRDS[4] ; les cotisations patronales et salariales dues au titre des assurances sociales (maladie, maternité, invalidité, décès, vieillesse) sont totalement exonérées ; les cotisations salariales d'assurance chômage sont exonérées ; les cotisations liées aux accidents du travail et aux maladies professionnelles restent dues. » [5]

En bref, beaucoup de choses permettent à l'entreprise d'engager sans trop de pertes un.e alternant.e. Tout cela pour dire que le problème pour une entreprise réside en grande partie dans le choix de l'apprenti.e. Elle doit pouvoir recruter largement pour trouver le.a meilleur.e personne qui lui permettra de faire le plus de retour sur investissement sur les trois ans. Une entreprise à but lucratif[6] cherche avant tout une personne efficace et dynamique qui saura se confondre avec ses valeurs et son mode de travail.

Les aptitudes qui font de vous un bon.e alternant.e

Pour l'apprenti.e, le jeu de l'alternance consiste à parader et à se mettre en valeur pour ces entreprises. Jusque-là, pas de différence avec le monde professionnel. On ment, on est élogieux.se envers soi-même et l'entreprise que l'on séduit, on se vante et se rabaisse pour obtenir un poste qui ne nous plait pas forcément. En dehors du schéma standard, la recherche d'entreprise en alternance ajoute quelques petites options sympathiques. A l'image des concours universitaires, seulement quelques places sont ouvertes pour intégrer l'école d'ingénieur en alternance. Une course à l'entreprise est donc menée. Des inégalités naissent à la porte même de l'école. En réalité, elles ne naissent pas mais s'enveniment.

Certaines personnes recevront des offres dès leur inscription tandis que d'autres devront démarcher des dizaines ou vingtaines d'entreprises pour obtenir une réponse mail de refus. La « réussite »[7] de ce concours est conditionnée, selon moi voici les filtres d'entrée à l'école d'ingénieur : – le milieu culturel – la nature des expériences sociales vécues – son amour propre – son passé scolaire.

Je parle de milieu culturel pour simplement dire que tout le monde ne peut pas devenir ingénieur selon son environnement social et culturel. En effet, une personne ayant un accompagnement dans sa démarche de recherche d'entreprise aura plus de facilité à gérer la recherche d'entreprise. Iel aura accès à des corrections sur son CV, ses lettres de motivation, sur sa prestation à l'oral ou bien son attitude et sa capacité à répondre à diverses questions. Chez la personne n'ayant pas tout cela, il est difficile de pallier à ce manque, les cours, les quelques commentaires d'ami.es ou des parents ne suffisent pas. Cette aptitude à « savoir les choses avant de les avoir vécus »[8] est l'un des critères de sélection.

De même pour les expériences professionnelles, tout le monde – n'a pas été mis dans le milieu professionnel dès le collège ou le lycée – n'a pas accès à des emplois de proximité – n'en a pas eu la nécessité. L'assiduité, le sérieux ou le travail d'équipe, nécessaires au devenir d'ingénieur.e se développent dans énormément de disciplines autres que l'expérience professionnelle ou lucrative. Mais les années de développement de soi ne comptent pas vraiment, tout le monde se fiche de vos passions bien que vous les ayez développées en équipe ou sur scène.[9] Bien sûr, elles restent nécessaires pour montrer que vous avez une vie. Mais ce qui fera la différence c'est votre capacité à produire de la valeur. Si vous avez déjà rapporté des sous, autrement dit si vous avez déjà produit de la valeur par votre force de travail, alors potentiellement vous pouvez le refaire. Ce potentiel est convoité par les entreprises car après tout, autant prendre de la « main d'œuvre productive »[10].

Le conformisme

Ensuite, on nous teste sur notre capacité à parler, à s'exprimer, à échanger, à savoir tout sur tout et à tout moment, à savoir poser, à sourire ou bien à faire profil bas. Toutes ces attentes dépendent des entreprises. Difficile de trouver un travail si vous êtes timide ou réservé, ou bien au trop énergique et impatient.e. Il faut être tout et, en même temps, rien.

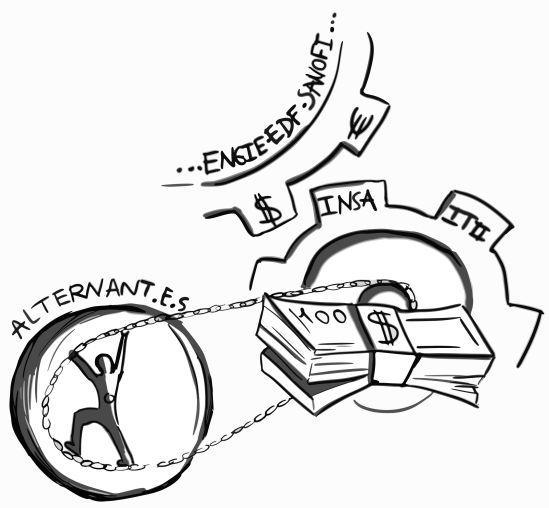
Savoir s'adapter au gré des entreprises et des entretiens. Savoir perdre sa personnalité et son amour propre pour se faire entendre. Il faut détruire ses propres convictions ou simplement ne pas en avoir. Il faut obéir aux demandes et avoir un esprit « corporate »[11]. Faire « comme si » au lieu d'assumer nos différences. Et si vous êtes en défaut, le mensonge est le premier pas de la réussite.

Car savoir mentir reste un principe d'entreprise.

Enfin, évidemment, les bulletins scolaires permettent de classer les apprenti.es. De les mettre dans des cases: Grand.es Admissibles | Admissible | refusé.e.[12] Ce bulletin de notes peut être pour certain.es un point d'entrée valable. Néanmoins, il est important de mettre en valeur que les notes retenues par l'INSA sont celles : es mathématiques, de la physique, de la LV1 et la LV2 et du français. Il ne faudra alors pas vous étonner sur l'état d'esprit des futur.es élèves ingénieur.es: sexistes, racistes, apolitisé.es[13], inconscient.es, immatures et j'en passe. L'ouverture d'esprit, l'intérêt pour l'histoire, la philosophie ou l'art, ne sont pas des critères d'entrée.

" Car savoir mentir reste un principe d'entreprise "

En conclusion, l'INSA cherche à tout prix à répondre aux attentes des entreprises[14]. Cette alternance est une opportunité pour les entreprises. Elle ne laisse passer que les produits «corporate» ou bien capables de se battre et se mentir à eux-mêmes pour obtenir gain de cause. Notre école joue le jeu, elle fait passer des entretiens, elle teste les apprenti.es sur les capacités demandées par les entreprises.



Rappel : les références des articles sont sur notre site !

Elle met aussi en avant les plus «fort.es» et les aide en ouvrant des contacts d'entreprises. Un.e petite partie des apprenti.es est taguée en «Grand.e admissible» et aura accès à des contacts d'entreprises partenaires. L'autre partie reste dans l'ombre et obtient l'accès des semaines plus tard.

"En conclusion, l'INSA cherche à tous prix à répondre aux critères des entreprises "

En fait, cette alternance vous permet de devenir une main d'œuvre plus tôt que prévu. Vous vous apprenez pour l'entreprise, vous vous façonnez pour l'entreprise, vous vous cassez la tête à savoir être et faire pour l'entreprise pendant trois ans et vous produisez pour l'entreprise. Et tout cela à prix quasi nul pour elle.

Ces études ne mentent pas sur un point: vous gagnez en «autonomie financière»[15]. Elle oublie de préciser qu'en échange, vous êtes asservi.es aux attentes de l'entreprise sur le plan scolaire et professionnel. Le temps demandé à la «réussite» de ces deux points est conséquent, ne vous permettant pas de vous consacrer pleinement dans vos projets personnels. Si vous êtes absent.e, vous perdez de l'argent. Si vous n'aimez pas l'entreprise, vous êtes coincés dans un dilemme de recherche, de démarches administratives etc. sous le joug de la perte totale de votre première motivation, devenue, avec le temps, une condition à votre survie : l'argent.

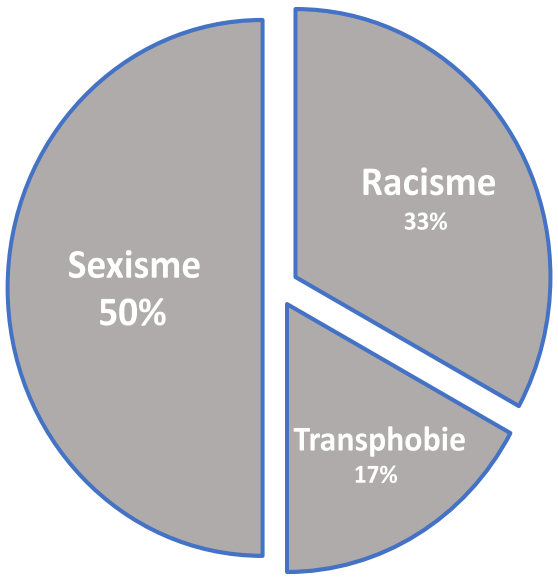
CRAB.

Alternance de discriminations

L'INSA accueille chaque année une grande diversité de profils parmi les meilleurs bacheliers de France[1]. Voilà la première phrase que l'on peut retrouver sur le site officiel de l'INSA Lyon. Des engagements forts et surtout bien mis en avant. Peut-être trop mis en avant ?

L'école se vante d'accueillir 35% de filles [...] et 35% d'étudiants internationaux. Pourtant, dans la filière alternante de génie électrique, toutes classes confondues, il a seulement 12% de femmes et 9% d'étudiant.e.s internationa.ux.les.[2] Je suis consciente que les chiffres donnés par l'INSA sont des moyennes mais la réalité est loin d'être à la hauteur des chiffres annoncés pour les alternant.e.s.

Et pour connaitre l'impact de ces chiffres sur la vie des alternant.e.s, il faut demander aux concerné.e.s. Pour l'insatiable, j'ai réalisé un sondage auprès des alternant.e.s faisant partie des minorités. Au-delà des femmes et des personnes non-blanches, j'ai aussi questionné les personnes LGBT+, les personnes ayant des troubles mentaux ou



des handicaps. Les résultats sont flagrants. 50% disent avoir déjà vécu des discriminations de la part d'autres élèves et 30% de la part de professeur.e.s. Parmi ces discriminations, on retrouve en majorité le sexisme et le racisme mais aussi de la transphobie.

La peur par le silence

Faut-il donc changer quelque chose ? La quasi-totalité des personnes questionnées[3] pensent que l'INSA peut (et doit !) mettre plus en avant les questions de diversité et de combat contre les discriminations. Bien sûr, je n'ai pas questionné tout le monde, mais j'estime que les personnes qui n'ont jamais vécu de discrimination de par leur statut privilégié[4] n'ont pas à répondre à ça. Aussi, chacun.e.s d'entre nous a intériorisé ces discriminations, ces différences. Certain.e.s diront, malgré leur statut de minorité, qu'il ne faut pas trop donner de l'importance à ces sujets. Cela pourrait déranger, choquer, énerver. Si vous réagissez de cette façon c'est que vous faites partie du problème. Nous devons déranger, choquer et énerver celleux qui pensent que leur tranquillité est plus importante que les droits fondamentaux des autres. Etudier et travailler en paix est un droit fondamental pour tout élève à l'INSA même en alternance.

" L'INSA peut et doit mettre plus en avant les questions de diversité et de combat contre les discriminations "

Si vous n'êtes toujours pas convaincu.e.s, réfléchissez aux conséquences que cela peut avoir. Des élèves discriminant.e.s deviendront des ingénieur.e.s discriminant.e.s. Aujourd'hui, 55% des femmes disent avoir déjà reçu des propos sexistes sur leur lieu de travail[5] et 66% des demandeu.r.se.s d'emploi estiment que la couleur de peau est pénalisante à l'embauche[6]. A l'INSA, plusieurs alternantes aimeraient changer d'entreprise à cause du sexisme vécu. Mais comment peut-on espérer améliorer la situation si nos élèves ne sont pas mieux que nos ingénieur.e.s actuel.le.s ?

Aux changements !

Le changement passe par l'éducation, et c'est le rôle de l'INSA d'éduquer ses élèves – ou alors de ne pas recruter des opresseu.r.se.s. Pour être admis.e en alternance à l'INSA, le chemin est long. Vous devez entre autres passer un entretien oral. Il suffirait à l'administration de rajouter une question sur les sujets de société, d'égalité. Et de prendre en compte la réponse – à même titre que les notes de mathématiques ou de physique. L'INSA jouit d'une réputation positive qui entraine de nombreuses demandes de recrutement pour chacune de ses filières. Il est donc facilement possible de trouver 25 futur.e.s ingénieur.e.s compétent.e.s et qui ne discriminent pas les autres.

En tant qu'école, l'INSA et son administration se doivent de former des ingénieur.e.s de qualité. Ces ingénieur.e.s auront pour la plupart une équipe à gérer. L'INSA ne doit plus permettre à des opresseur.eus.es d'être chef.fe.s ou cadres. Elle leur donne l'opportunité de discriminer, insulter, harceler – ou pire – des employé.e.s, souvent en toute impunité. L'administration doit prendre ses responsabilités et modifier ses manières de recrutement.

MARIE

Instant poésie

Par l'Alir !

Thème : Flocons d'avril

Le gel mordille mes arêtes.
Dès que je sors, c'est une fête
Interminable qui reprend
Pour me glacer les os, le sang.

Mais sa victime fétiche est
Celui que je ne peux nicher
Sous une écharpe ou un bonnet :
Tu l'as deviné, c'est mon nez !

Yohan

Quand la rétine s'illumine, le passé s'anime
Sentimentaux scintillements dans l'immense ciel nocturne,
Ces astres réduits en des myriades de lueurs minuscules,
Clairsèment mon iris de nitescences coruscantes.

Paysage scandinave certes taciturne,
Boréales aurores à présent ondulent,
Regard perdu, couleurs abondantes.

Certes, malgré la neige, j'ai chaud,
Certes, malgré la fatigue, j'admire,
Certes, malgré la gaieté, je pleure.

Troublée est ma vision. J'en réalise l'ampleur
Seulement lorsque mes paupières m'implorent de partir.
J'essuie les larmes et les souvenirs,
Adieux mes aïeux, merci pour le show.

David Rodhain

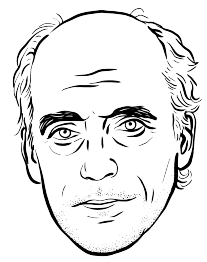
EXCLU INSATIABLE !

VOTRE journal a pu recueillir certains témoignages inédits de candidats à la présidentielle sur l'INSA. Pour éviter de créer des polémiques, nous avons attendu la fin du premier tour pour vous en livrer des extraits

A l'INSA, il parait qu'il y a plein d'ingénieurs différents, moi je vois surtout 5000 petites hydroliennes ! Raa ! L'inventivité des jeunes !

Un bon vin, une bonne viande, un bon fromage, c'est la gastronomie française. Une mousse au chocolat, une assiette d'haricots et une pomme, ça nourrit pas son homme !

Faire entendre le camp des travailleurs à l'insa, c'est comme faire croire aux jeunes managers qu'ils et elles font partie de ceux qui travaillent !



Avec l'augmentation des frais à 2500 balles, on va perdre les deux trois prolos qui collaient des affiches pour nous à la MDE, fais-chier !

J'ai besoin de toi, de chacun d'entre toi, moi, et vous tous ! J'ai besoin d'une chouffe à 3 euros pour tous les français !

Les socialistes ont trop dansé autour de l'écologie. Les insalienn.nes ont trop dansé autour de la K-Fet.

- Le dessin de Sofi -

Les esprits simples remarqueront que le dessin n'est pas de saison, mais les vrais auront deviné que durant notre mise en page, il NEIGAIT !

Envie de laisser un commentaire sur le numéro ? Sur un article particulier ? Ou encore mieux ! Nous laisser des suggestions pour améliorer le journal ?

Dis-nous tout par ici :